

FESTIVAL DES 3 CONTINENTS
nantes

19-26 novembre 2013

www.3continents.com



7 rue de l'Héronnière - BP 43302
44033 Nantes cedex 1

Responsable pôle publics : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com

Coordinatrice jeunes publics : Julie Brébion
sen@3continents.com
02 40 69 90 38

Le Festival des 3 Continents remercie pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique.

création graphique : Chloé Bergerat



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Conçu par Guillaume Mainguet et Julie Brébion.

Textes « pistes pédagogiques » par Nicolas Thévenin.

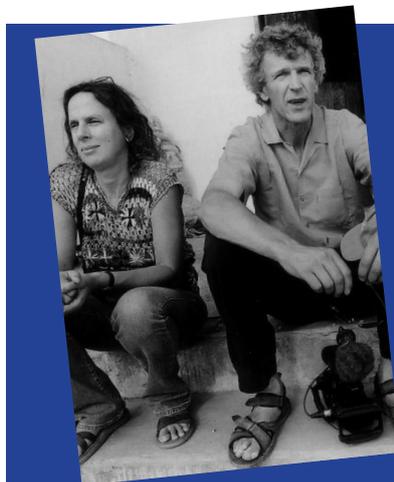
PUISQUE NOUS SOMMES NÉS D'ANDREA SANTANA & JEAN-PIERRE DURET

SYNOPSIS PAGE 2

BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS PAGE 2

PISTES PÉDAGOGIQUES PAGE 3

PROPOS DES RÉALISATEURS PAGE 6



Biographies des réalisateurs

JEAN-PIERRE DURET est né en Savoie en 1953, dans une famille de paysans. Après une longue expérience de théâtre avec Armand Gatti, il devient perchman, puis ingénieur du son notamment sur des films de Maurice Pialat, Luc et Jean-Pierre Dardenne, Jacques Doillon, Agnès Varda, Jacques Audiard et Andrzej Wajda.

ANDREA SANTANA est née dans le Nordeste, au Brésil en 1964. Elle est architecte et urbaniste de formation. En 2000, avec Jean-Pierre Duret, elle devient réalisatrice de documentaires.

Puisque nous sommes nés est leur troisième documentaire commun tourné au Brésil.

PUISQUE NOUS SOMMES NÉS d'Andrea Santana et Jean-Pierre Duret

FICHE TECHNIQUE

Brésil / France · 2008 · Couleur · 90'
Documentaire · Portugais · VOSTF

Photo : Jean-Pierre Duret et Andréa Santana

Montage : Catherine Rascon

Son : Jean-Pierre Duret et Andréa Santana, Romain Dymny

Musique : Martin Wheeler

Producteur délégué : Muriel Meynard, Jamel Debbouze

Distribution France : Documentaire sur grand écran

ALLER PLUS LOIN

Site officiel du film : propos des réalisateurs, notes du distributeur, critiques, carnet de route, dossier de presse, etc.
www.puisquenoussommesnes.com

Entretien avec les réalisateurs :
<http://www.docsurgrandecran.fr/film/puisque-nous-sommes-nes>



Synopsis

Dans une station service du Nordeste du Brésil, deux adolescents, Nego et Cocada, cherchent à travailler par tous les moyens. Entre espoirs et désillusions, ils s'attachent à vouloir leur vie.

Très proches des personnes qu'ils filment, mais tout en pudeur, le couple Duret et Santana nous donne à voir un réel avec une lucidité qui élimine tout apitoiement ou misérabilisme. C'est en se confrontant aux situations et interrogations complexes de leurs personnages qu'ils arrivent à s'approcher du cœur (des problèmes) et d'une pauvreté qu'aucune bien-pensance ne permet jamais de vraiment comprendre et surtout penser. Nego et Cocada nous regardent alors autant que les cinéastes mettent d'attention à construire le film d'un monde au bord de la route.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Au sein de la programmation « À la croisée des chemins », *Puisque nous sommes nés* résonne avec *La frontera infinita*. Outre leur forme documentaire, les deux films ont pour démarche commune le désir d'envisager un espace particulier et précisément délimité comme une zone au sein de laquelle chaque biographie singulière est une déclinaison des aspirations d'un groupe à partir pour trouver un air plus respirable. La station-service de *Puisque nous sommes nés* est le lieu où naissent et meurent les rêves de changement, comme les abords de la frontière entre le Mexique et les États-Unis, traçant des lignes de fuite en forme de routes pleines de promesses (« *Il faut qu'on parte pour mieux se connaître.* » est l'ultime réplique du film) mais difficilement accessibles.

Puisque nous sommes nés entre d'autre part en écho avec certains films de la programmation « Vivre la ville » établie en 2012, notamment *Amer béton* de Michael Arias et *Los olvidados* de Luis Buñuel, dans lesquels le cadre urbain (qui faisait lien entre les films de cette section) était le support de la mise en scène d'une jeunesse marginalisée, en proie à une violence à la fois matérielle, physique et symbolique.



Les routes comme promesses



Dangerosité du cadre

La séquence d'ouverture de *Puisque nous sommes nés* place immédiatement les protagonistes principaux (des enfants ou jeunes adolescents) au contact d'espaces d'une spectaculaire dangerosité. La proximité de la route (et donc des véhicules passant à vive allure) est cependant l'objet d'une réappropriation ludique des lieux par les jeunes

personnages, qui réinventent le monde par le jeu. Ils en détournent les éléments de leur fonction première, comme ce sera également le cas, un peu plus tard, pour les autocollants distribués pendant la campagne électorale. Ces deux thèmes (la spontanéité de l'enfance et la violence de ses conditions d'existence) seront régulièrement dévoilés pendant le film.



Réinvention ludique du monde



La mort animale

Au cours de cette ouverture, la mort impose également sa présence et sa plus littérale incarnation, par le cadavre d'un âne. L'agonie d'une vache, puis sa combustion, achèvent de lier la violence du contexte à l'omniprésence du monde animal (chiens, vaches, ânes, porcs).

Si l'introduction du film prend place à proximité de la station-service, celle-ci en est véritablement le point de convergence. Lieu de passage, de transit, elle est aussi

le théâtre du règne du système D et de la mise en place d'une économie plus ou moins souterraine. À la faveur des discussions s'y dessinent des parcours, des éléments de biographie qui tous convergent vers une préoccupation unique: la survie. Parfois représentée comme un microcosme ou un village, elle est aussi décrite dans certaines activités récurrentes (le nettoyage, notamment) ; approche que les réalisateurs prolongent en dehors de la station-service par une attention particulière aux savoir-faire manuels.

La station-service, un monde à part entière



Savoir-faire manuels





Introduceurs à ce monde à part entière qu'est la station-service, Nego et Cocada projettent leur regard vers la route, par extension vers le monde et l'avenir. Ils tiennent des discussions d'une étonnante lucidité quant à leur situation et l'impérieuse nécessité de partir, mêlant angoisses (l'évocation du « Mange-foie », ainsi que des envies suicidaires), rêves et considérations pragmatiques, qui résonnent avec l'arrière-plan politique (la campagne présidentielle menée par Lula, basée sur des discours prônant l'égalité des chances au Brésil).



Si *Puisque nous sommes nés* interroge la notion même de documentaire en tant qu'écriture du réel (dispositif de recueil de la parole, influence de la présence physique des réalisateurs sur le déroulement des situations), il n'engage aucun didactisme ni misérabilisme. De l'aveu même des réalisateurs, c'est un film de guetteurs, qui place peut-être le portrait au centre de ses préoccupations. Ainsi abondent les plans sur les visages, qui sont fouillés, scrutés, « comme dans les films de Sergio Leone », de manière aussi à ne jamais accepter la violence du contexte comme une fatalité, mais plutôt aborder chacun des protagonistes comme une somme de possibles.

La campagne électorale de Lula



L'art du portrait



PROPOS DES RÉALISATEURS

Entretien réalisé par le distributeur, *Documentaire Sur Grand Ecran*

Puisque nous sommes nés est votre 3^{ème} documentaire. Qu'est-ce qui vous a poussé à faire des documentaires sur la région du Nordeste au Brésil ?

Cette région s'est imposée à nous. Elle s'appelle le Sertão, elle a un climat semi-aride très dur et elle est grande comme la France et la Belgique réunies. Sur cette terre brûlée à la végétation sèche, aux couleurs ocre, des hommes vivent, souvent dans la peine et la précarité, la plupart ne possèdent rien. Pour survivre dans ces conditions, ils doivent se tenir avec force dans le présent, dans leur intégrité, dans leur espoir. Ils sont ouverts, tolérants, généreux et poètes. Ils ont dû s'inventer une langue qui puisse parler avec les éléments hostiles, avec le ciel immense, dans cette attente de la pluie, qui très souvent ne vient pas, et provoque de grands exodes vers les villes. Ils ne sont pas devenus amers, ils essaient de rester des hommes dignes malgré tout. Nous sommes devenus amoureux d'eux, de cette force en eux, eux qui n'ont rien. Il nous a semblé qu'ici nous pouvions filmer des choses particulières, et dans le même temps universel. Et questionner notre rapport à l'autre, à l'autre plus pauvre que nous, mais riche aussi de tant de choses que nous avons perdues.

Puisque nous sommes nés se rapproche plus de la fiction que vos précédents documentaires, pensez-

vous que votre prochain film puisse être une fiction ?

Notre prochain film ne sera pas une fiction et *Puisque nous sommes nés* n'est pas une fiction. Nous avons progressé à travers les films, dans la forme et dans le fond. Dans ce dernier film, nous voulions nous approcher au plus près de l'intimité de nos personnages, que tout soit perçu dans leur force et leur énergie de vivre. C'est pourquoi il n'y a aucune interview, nous filmons des situations de vie, dans l'intention de transformer notre regard, par delà les clichés sur la misère, qui nous embarrassent tous et pour que nous puissions ressentir cet autre, si loin de notre culture et de nos modes de vie comme lié à nous dans le même tissu d'humanité. Tout est réel dans le film, mais les spectateurs le ressentent comme une fiction. Une proximité se crée avec les personnages. Chacun a pris la chose à partir de sa propre histoire et va ramener avec lui, pour longtemps, l'image de ces enfants. Une image proche et vivace.

Les dialogues dans le film sont incroyables, notamment quand Cocada discute avec le camionneur et lui dit : « je ne désire plus rien ». Comment avez-vous réussi à filmer des discussions aussi fortes et de façon si naturelle ?

Nous avons vécu six mois avec ces enfants et les adultes qui les entourent, dans cette station-service et ses abords, un territoire concentré de 5 km². Car on n'est pas disponible

dès le premier jour à ce qui advient sous nos yeux. Il faut du temps pour établir la confiance et que nos yeux s'ouvrent, pour voir mieux. Faire un film est un travail où chacun doit donner et s'investir, pour tenter de traverser le miroir, aller à la rencontre de leur humaine conscience. Ils comprennent ça tout de suite. Personne ne s'adresse jamais à eux avec cette simple présence et cette exigence ; beaucoup des choses qu'ils ressentent sont barricadées au tréfonds de leurs ventres, à cause du mépris qu'ils supportent quotidiennement. Ils ne sont rien dans le regard des autres, c'est terrible ; et c'est là que gît, enfouie, leur plus grande souffrance. Nous essayons ensemble de nous délivrer de nos peurs, que nous sachions à la fin un peu mieux qui nous sommes, eux et nous. Sans ce partage, il n'y a pas de film qui vaille la peine. La preuve de confiance est dans cette intimité où ils s'abandonnent parfois. Ce qui bouillonne en eux est l'empreinte d'une humanité qui nous est commune, qui nous relie à eux, qui nous est indispensable.

Pourquoi la station-service ?

« Je n'ai rien, je n'ai que ma vie. », c'est ce que nous a dit un jour un enfant dans une station-service où nous nous étions arrêtés par hasard. Ces mots ont fortement résonné en nous. Un enfant de 14 ans qui vous dit ça, vous tombez par terre. Comment est-ce qu'il a cette conscience-là, d'être au monde, dans cette nudité où il vit. Nous aussi, nous n'avons que notre vie, mais souvent nous nous le cachons à nous-mêmes. Nous sommes retournés dans cette station-service pour construire le film à partir de ces mots-là. Qu'est ce qu'il y a en chacun de nous d'important et qui mérite de vivre, puisque nous sommes nés.

Bien sûr, l'espace de la station est aussi un espace très cinématographique, et souvent, au cours des précédents films nous avons déjà été attiré par ces lieux où le Brésil de la misère et celui des marchandises et de l'argent se côtoient sans vraiment se rencontrer.

La station-service est l'Eldorado des deux adolescents que nous filmons, Nego et Cocada.

Avec cette singulière maturité qu'on acquiert trop tôt dans l'adversité, ils s'interrogent sur leur identité et leur avenir. C'est là qu'ils construisent leurs rêves, c'est là qu'ils mesurent leur misère, qu'ils partagent leurs soucis et leurs peurs. [...]

Etes-vous restés en contact avec Cocada et Nego ?

Bien sûr, nous restons en contact. Nous sommes retournés leur montrer le film dès qu'il a été fini. Leur vie n'a pas changé pour autant. Ils ont besoin de sentir que l'histoire ne s'arrête pas au film. Ils sont comme nos propres enfants maintenant. On ne leur dit pas, mais on va s'occuper d'eux toute notre vie. Comme toutes les personnes de nos précédents films.

La caméra s'arrête souvent sur les discours du président Lula. Cherchez-vous à faire passer un message ?

Dans le film, la langue de nos personnages se confronte à celle des politiciens, à la parole de Lula, enfant du pays, alors en campagne électorale pour son deuxième mandat de président de la République. Dans la situation de ségrégation économique que connaît le Brésil, ceux que nous filmons sont devenus des invisibles auxquels on nie la valeur de leur propre histoire.



Notes

Le Nordeste : Une des 5 grandes régions administratives du Brésil, elle se qualifie par sa terre de grandes richesses et de traditions culturelles, mais aussi comme étant aujourd'hui ravagée par la misère sociale. Le sertão est une zone géographique du Nordeste qui se caractérise par la prédominance d'un climat semi-aride, avec des périodes d'occasionnelles sécheresses.

Lula da Silva : homme d'état brésilien, président de la République fédérative du Brésil de 2003 à 2011. Originaire du Nordeste, d'une famille de milieu modeste, il devient emblématique en étant le premier président brésilien de gauche et en incarnant l'espoir d'une ascension sociale.